

Vojmir Vinja

Analyse du contenu des ichtyonymes

Les noms de *Labrax lupus* et de *Chrysophrys aurata*

0. Quand on travaille à l'établissement et à la description d'un inventaire des noms de poissons d'une région linguistique donnée on se fait peu à peu une idée sur la structuration de cet inventaire, sur la distribution de ses membres, sur la fréquence de certaines formes et surtout sur la richesse synonymique dont témoignent certaines espèces tandis qu'en même temps pour les autres la synonymie n'existe pratiquement pas et la même espèce est désignée par un nom unique non seulement dans la région étudiée mais dans le cadre beaucoup plus étendu.

Nous pourrions esquisser d'une manière provisoire quelques constantes de cette distribution disant que la diversité des noms pour une espèce est en rapport inverse avec sa valeur économique: plus un poisson est pêché en grandes quantités, plus il fait l'objet d'une industrie et plus il est important pour l'alimentation des groupes humains qui — en dernière ligne — lui fournissent une appellation, moins il aura de noms différents. Le nivellement dénominatif se fera non seulement dans une région mais débordera plus ou moins sensiblement ses frontières. La cause de ce processus est évidente et se passe de tout commentaire. Son illustration la plus éloquente est la sardine dont le nom déborde largement les côtes méditerranéennes malgré l'extrême diversité linguistique de l'aire qu'il recouvre.

0.1. Dans le cas des espèces dont l'importance économique et alimentaire est négligeable ou même nulle on se trouve à l'extrême opposé. Ici les types dénominatifs abondent. Chaque microsystème dispose de ses propres dénominations. L'espèce en question n'étant pas importante, aucune contrainte ne pèse sur ceux qui en font les noms. Ici imagination populaire, humour, folklore, les dispositions et les circonstances du moment ont libre cours dans le procédé de la dénomination. De la même

manière que le nom de la sardine date des temps immémoriaux, ici les noms changent à vitesse de génération, même à vitesse de faits divers qui ont retenu l'imagination ou marqué de n'importe quelle manière la communauté côtière. S'il est vrai qu'il est difficile, voire impossible, de pénétrer le pourquoi c'est-à-dire l'étymologie de quelques noms panméditerranéens à cause de notre ignorance des systèmes linguistiques des anciens habitants de ces côtes, il faut aussi avouer qu'il nous est très souvent malaisé de suivre les chemins qui mènent à la source de certains ichtyonimes limités à une aire restreinte qui, très fréquemment, n'ont cours que dans un hameau de pêcheurs ou bien dans une fraction d'une agglomération relativement plus importante. Il est vrai que des forces multiples et hétérogènes peuvent avoir concouru à la constitution d'une forme soit en «remplissant» par de propres signifiés les signifiants «vidés» de sens, soit en adaptant certaines formes, abérrantes du point de vue du système existant, aux contenus censés justifiés pour ce système. Tout cela se manifeste avec le plus de fréquence dans les zones fortement influencées par les systèmes alloglottiques ou dans les régions où pendant l'ère historique plusieurs couches ethniques se sont succédées l'une après l'autre ce qui est le cas particulier de l'Adriatique orientale.¹

D'autre part, quelque fois, il suffit d'une anecdote à valeur strictement locale pour donner un nouveau nom à un poisson, mais toujours à condition qu'il s'agisse d'une espèce de faible valeur ou, ce qui est à souligner, d'une variété, d'un stade de croissance, de maturité ou d'une sous-espèce d'un poisson important qui, par ce fait, nécessite une dénomination spéciale. D'où de nombreuses difficultés et d'infructueux tâtonnements auxquels est exposé quiconque s'attaque à l'explication d'ichtyonimes de cet ordre.²

En nous basant sur ce qui précède nous pourrions affirmer que les poissons objets de grandes pêches et d'une exploitation

¹ Nous avons examiné sous cet angle quelques ichtyonimes d'origine grecque qui ont été transmis par le dalmate au serbocroate actuel et où aux signifiants grecs ont été subsumés les signifiés romans et c'est ces derniers que le croate a repris à son compte dans les noms empruntés. Cette communication, destinée au III^e Congrès de l'ALM paraîtra dans le vol. X—XI du *BALM*.

² Ainsi, ayant rencontré dans le village de Bakarac (partie Est de la baie de Bakar) la forme *marelic* pour les tout petits individus de *Pagellus erythrinus* C. V., nous nous perdions en conjectures sur l'origine de cette dénomination isolée d'autant plus que l'augment *-ic* confère au lexème l'idée de la petitesse. A la fin, lors d'un autre voyage, un vieux pêcheur nous a expliqué que le nom de petits pageots provenait du nom de famille d'un patron d'autrefois qui avait l'habitude de vendre toute la pêche au marché et ne laissait à ses hommes que les tout petits pageots. Un coup d'œil dans les livres communaux nous a prouvé que ce patron a bel et bien existé au siècle passé et de ce fait le nom était expliqué.

industrielle ont le moins de noms différents, tandis que les espèces insignifiantes, surtout si elles ne sont pas du tout comestibles, en ont le plus. Ainsi, tandis que pour la très connue *Clupea pilchardus* WALB. (*Sardina pilchardus sardina* RISSO) nous ne rencontrons qu'un lexème tout au long de nos côtes, pour le petit tambour (*Paracentropristis hepatus* L), qui sait à longueur de journée exaspérer les pêcheurs à la ligne de ser-rans et de pageots, nous connaissons une cinquantaine de noms, tous aux lexèmes différents.

1. Mais, entre ces deux extrêmes numériques solidement constitués se situe un groupe de poissons qui pourrait être assez nettement délimité par les marques suivantes: poissons très recherchés, parmi les plus chers au marché, pêchés en faible quantité ou plutôt individuellement et constituant l'objet de ce qu'on pourrait appeler en quelque sorte la manufacture des pêcheries. Il en est aujourd'hui et il en était de même dans l'Antiquité et pendant le Moyen âge. Ces poissons constituaient un plat de choix qui pouvait honorer n'importe quelle table mais que les pêcheurs eux-mêmes ne mangeaient presque jamais. En dépit de leur prix et malgré le fait qu'ils sont partout recherchés et appréciés, ces poissons ne peuvent pas être classés parmi les espèces à dénomination unique comme la sardine, le thon ou la saupe³ parce qu'ils sont connus sous plusieurs noms et ceux-ci recouvrent des aires plus ou moins étendues mais toujours très compactes. D'autre part, leurs noms ne dépassent généralement pas les frontières d'un système linguistique et si cela pourtant arrive il s'agit d'emprunts dont l'aire est plus morcelée que compacte ou ininterrompue.

Ces poissons, très en vue parmi les pêcheurs et les consommateurs sont connus, au moins pour ce qui regarde l'Adriatique orientale, chacun sous une dizaine ou quinzaine de noms différents. Ces noms relèvent presque tous d'une qualité saillante ayant trait à la morphologie, à la coloration ou au comportement particulier de l'espèce. Donc, la clef pour l'explication de ces dénominations est à chercher sur le plan du contenu de ces signes particuliers que sont les noms de poissons. Et, en effet, c'est par une analyse diachronique de la forme de ce contenu que nous croyons avoir réussi à résoudre le problème de quelques étymologies ichtyonymiques. A la différence d'autres ichtyonymes qui nous ont plusieurs fois occupé, il s'agit ici de noms d'un usage général dans des régions entières et non de noms isolés dont l'identification était plus ou moins difficile ou sujette à caution.

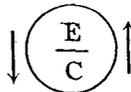
³ Celle-ci n'est pêchée que quand on en aperçoit le banc qui est constitué par des centaines d'exemplaires.

Pour illustrer l'utilité de l'analyse du contenu nous chercherons à expliquer les noms de deux poissons très recherchés et fort appréciés mais qui n'ont jamais fait l'objet de grandes pêches ou de l'industrie. Il s'agit du loup (*Labrax lupus* C. V.) et de la daurade (*Chrysophrys aurata* C. V.).

Les figures du contenu dans les noms méditerranéens de Labrax lupus C. V.

2. Comme nous le disions plus haut, le moyen le plus sûr pour expliquer étymologiquement les ichtyonymes opaques (et quelquefois même ceux qui sont prétendument transparents!) consiste dans l'analyse du contenu parce qu'on y peut prendre comme point de départ la réalité constante de la chose signifiée c'est-à-dire dans notre cas l'aspect physique, le comportement et l'habitat du poisson. Cette constante constitue le point de départ de tous les contenus primaires et si nous réussissons à la découvrir nous pouvons dire que nous tenons la solution du problème étymologique de l'ichtyonyme donné. Nous devons commencer par démêler les principales figures du contenu dans les signes synonymiques transparents et à étymologie établie en nous valant des données fournies par les naturalistes anciens et modernes et, une fois disposant d'une série d'idées centrales qui sont à la base des dénominations, tâcher de découvrir si par leur côté expression les signes opaques correspondent à ces contenus. En d'autres termes, nous devons établir si au contenu (C) donné peuvent correspondre les expressions (E) que nous voudrions expliquer.

Le chemin inverse est tout aussi utile: nous cherchons pour l'expression opaque, en la situant dans les systèmes linguistiques qui peuvent être pris en considération pour notre situation historique et géographique, un contenu parmi les idées centrales que nous avons établies. Le signe (ici ichtyonyme) étant



et C étant connu, supposé ou au moins délimité, il s'agit de voir si parmi les E dont nous disposons et qui sont maintenant opaques il y en a qui correspondent à ce C.

Pour le *Labrax lupus* (= *Perca labrax* L., *Morone labrax* L., *Dicentrarchus labrax* JORDAN et EIG. etc.) nous savons, par les noms transparents et par les descriptions des naturalistes, qu'il est fréquemment dénommé d'après quelques idées centrales qui pourraient être axées autour de trois dénominateurs communs:

- a) voracité; impétuosité, rapidité ———→ a') loup
- b) piquant, épine
- c) tacheté (pour les jeunes)

2.1. Le a) lui a valu le nom grec de $\lambda\acute{\iota}\beta\rho\alpha\varsigma$, - $\alpha\zeta\omicron\varsigma$ (de $\lambda\acute{\alpha}\beta\rho\omicron\varsigma$ «vorace» bien attesté par les Anciens⁴ et continué jusqu'à nos jours dans les Cyclades sous la forme de $\lambda\alpha\beta\rho\acute{\iota}\kappa\iota\omicron\nu$, en albanais *levreku*, *lavrak*,⁵ en serbocroate des régions limitrophes à l'Albanie *lebrek*, *levrek* (Virpazar et lac de Skadar), en turc *levrek balik*.⁶

2.1.1. Mon ami M. Giovanni Oman a bien voulu me faire remarquer qu'à la même idée de «voracité» se rattacherait le contenu des noms arabes *qārūs*, *quarūš*, *'arūš* etc. qu'on peut expliquer par *quaraša* «dare morsi, mordere».

2.2. Les Romains se sont servis de a') pour dénommer le Labrax. Les attestations en sont sûres et abondantes: *lupus* (Pline, 9, 169, Horace *Sat.*, 2, 2, 31 etc.); Ovide (*Hal.*, 112), frappé comme tous les Anciens, par son intelligence et sa rapidité, lui donne l'épithète de *rapidus*.⁷

C'est le lat. LUPUS qui a eu le plus de fortune dans la Romania. La continuité de ce signe en fonction d'ichtyonyme est attestée du Portugal à l'Adriatique:

portugais:	<i>lobaro, roballo, lobarráz</i> ⁸
espagnol:	<i>lubina, lobina, lobo de mar, lupiniá, llobarro,</i>
(cat.)	<i>llobarret, llop, llubarro, llubina, lubaro, lupiyá, róbalo, robaloa, robaliza</i> ⁹
français:	<i>loup, loup de mer, lubin, lubine, lubineau,</i>
(prov.)	<i>loupassou, loubas, luvassu</i>
(basque)	<i>lupina, lupatcha</i> ¹⁰
italien:	<i>loasso (Gênes), luasso, louvasso, loubas, loubasson, loazzo, lovazzo, luvo (Ligurie) lupu, lupasso (Latium)</i>

⁴ Aristote HA, Liddell-Scott; cf. J. Cotte, *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline*. Commentaires sur le livre IX de l'Histoire naturelle de Pline, Paris, 1944, pp. 63—65.

⁵ G. D. Poljakov, ND, Filipi, K. Basho me pjesëmarrjen e A. Hysenaj, *Peshqit e Shqipërisë*, Tiranë, 1958, p. 20.

⁶ Ü. Nalbandoğlu, *Türkiye Deniz Balıklarının Sözlüğü*, Istanbul, 1954, p. 29.

⁷ cf. J. Cotte o. c. en note 4, p. 64; E. de Saint-Denis, *Le Vocabulaire des Animaux marins en latin classique*, Paris, 1947, p. 60.

⁸ Fernando Lozano, *Nomenclatura ictiológica*. Nombres científicos y vulgares de los peces españoles, Instituto Español de Oceanografía, Madrid—Valencia, 1963, p. 69.

⁹ F. Lozano, o. c.

¹⁰ L. Joubin et E. Le Danois, *Catalogue illustré des animaux marins comestibles des côtes de France et des mers limitrophes*, Paris, 1925—28. pp. 88—89; R. Dieuzeide, M. Novella, J. Roland, *Catalogue des poissons des côtes algériennes*, 3 volumes, Alger, 1953, 1952², 1955, vol. II, p. 224.

lupo, lupu, (Pouilles)
lupu, lupu de mari (Sicile)
 (sarde) *lupu* (Cagliari)¹¹
 serbocroate: *lubin* (Dalmatie centrale, 32 localités)
luben (Barbat, Baška nova, Klenovica, Crikvenica)
jubin (Vis, Komiža, Lovište, Jelsa, Vrboska,
 Zarače, Brusje)
lubio (Muò),
lubijao, lubjo, lubljaj, lumbijao, ljubalj, ljubljaš,
luban, lumbijao (Bouches de Kotor)¹²

En Dalmatie méridionale on trouve le contenu «loup» exprimé par les moyens croates: *vuk*.

2.2.1. A la limite des aires *levrek* et *lubin* (au Sud de Dubrovnik) il y a eu croisement $a \times a'$ qui a donné pour résultat *lubrica*.

2.2.2. En dehors de la Romania, le contenu a' est représenté en allemand par *Meerwolf*.

2.3. Beaucoup plus illustratifs pour notre propos sont les expressions de l'idée *b*). Cette idée trouve sa confirmation dans les descriptions morphologiques des ichtyologues. Ainsi R. Dieuzeide souligne les opercules écailleux du poisson qui se terminent par deux épines: «Deux épines sur l'opercule; préopercule ayant son bord postérieur dentelé, et des épines sur son bord inférieur».¹³ Cette distribution particulière d'épines a conditionné plusieurs noms du poisson. Nous trouvons en effet des noms remontant à SPINA, -ULA (REW 8150 et 8154) et à SPICA (REW 8145):

Italie: *spigola, spinotte* (Catane), *spinula* (Catanzaro, Messine), *spinola* (Naples), *spinulottu* (Palerme), *spine* (Tarente),¹⁴ *spinola, spigola*¹⁵ (île d'Elbe)

¹¹ G. Penso, *Dizionario dei nomi scientifici e dialettali dei prodotti della pesca*, paru dans le *Bollettino di pesca, piscicoltura e di idrobiologia*, 16, 1940, 86ss; A. Palombi — M. Santarelli, *Gli animali commestibili dei mari d'Italia*, Milano, 1961².

¹² Enquête personnelle; cf. aussi H. Schuchardt, *ZfrPh* 30, 643.

¹³ R. Dieuzeide, o. c. en note 10, II, p. 225; c'est nous qui soulignons.

¹⁴ G. Penso, o. c. en note 11.

¹⁵ Manlio Cortelazzo, *Vocabolario marinaresco elbano*, extrait de l'ID 28, 1965, p. 102.

spinë (Abruzzes et Molise)¹⁶

Malte: *spnotta*¹⁷

Algérie: *spigola, spina*¹⁸

2.3.1. N'ayant trouvé en Dalmatie aucune exploitation de ce contenu, nous nous sommes mis à examiner les noms du Labrax encore inexplicés en cherchant à voir si l'on peut, parmi ces expressions opaques, trouver celle qui dans un des systèmes qui viennent en question (grec, dalmate, croate) constitue l'expression pour le contenu «piquant», «épine». Autrement dit, nous cherchions le E (inconnu) pour le C (supposé connu); quelle expression peut être censée d'avoir fonctionné avec le contenu «piquant», «épine» et produit le signe «Labrax»?

Et, en effet, une aire de la Dalmatie septentrionale est recouverte par la forme *agač* et ses variantes. Jusqu'à présent ces noms n'ont pas été expliqués. En voici les formes et la distribution géographique:

agãč (Vrgada, Kali, Premuda, Mali Lošinj, Božava)

agãč (île de Ist)

jagač (Veli rat)

ogãč (île de Sestrunj)

ogač (île de Mali Iž)

gagac (île de Ilovik)

gač (Novalja)

Après ces localités, exclusivement insulaires, nous trouvons la forme *agača* à l'autre bout de l'Adriatique, dans l'intérieur du Monténégro (Labrax est anadrome!) et sur quelques points de son littoral. Etant donné que ce sont les deux régions où un très grand nombre de mots grecs a été transmis aux dialectes serbocroates par le dalmate, nous avons tout de suite cherché quel mot grec ayant le contenu «piquant», «épine» pourrait avoir constitué l'étymologie de notre *agač*, -a. Nous savions que les systématiciens s'étaient servis du grec *ἀκανθίας*, nom d'un poisson indéterminé chez Aristote, pour dénommer l'aiguillat, squalé caractérisé par un fort aiguillon dépassant ses dorsales (*Acanthias Blainvillei* RISSO, *A. vulgaris* RISSO = *Spinax acanthias*

¹⁶ E. Giammarco, *Lessico marinaresco abruzzese e molisano*, Venezia—Roma, 1963, p. 124.

¹⁷ G. Oman, *L'ittionimia dei Paesi Arabi del Mediterraneo*, Firenze, 1966, p. 72. Joubin — Le Danois donnent pour Malte *spigola* et *spina* (p. 89). Pour les noms maltais cf. maintenant J. Aquilina, *Nomi maltesi di pesci, molluschi e crostacei del Mediterraneo*, Malta University Press, 1969 (p. 66, No 541).

¹⁸ G. Oman, o. c.

L).¹⁹ En outre, *á'xavθa* est «thorn», «any thorny or prickly plant», «backbone, spine of fish» et, par dessus le marché, le lexème a servi déjà en grec à la formation d'un ichtyonyme (*á'xavθia*: Liddel-Scott, 47). Les circonstances phonétiques, historiques et géographiques ne faisant aucun obstacle à cette étymologie, nous croyons pouvoir affirmer que c'est dans le gr. *á'xavθa*, *á'xavθia*: qu'il faut chercher l'explication du scr. *agač*, *agača* et variantes en tant que noms de *Labrax lupus*.

2.3.2. Un autre problème nous est posé par l'existence de deux aires où le *Labrax* est appelé *dút* et *smúdut*.

La première est située plus au Nord et a pour centre la ville de Šibenik (avec les localités Rogoznica, Sevid, Zaton, lac de Vrana et les îles Kaprije, Murter, Žirje). La deuxième est méridionale et a comme centre la ville et l'île de Korčula (avec les îles de Lastovo, Mljet, Koločep, Molunat, la ville de Dubrovnik et les localités Mokošice, Drače, Žuljana, Prožura, Duba, Trpanj, Brijesta, Mlini, Doli, Zaton mali etc.). Entre ces deux aires se situe celle de *lubin* examinée plus-haut.

Les deux formes n'ont pas été expliquées. Skok, dans sa *Terminologija*, ne les mentionne même pas. Le dictionnaire de l'Académie de Zagreb (*ARj*) ne fait pas état de *dut* et pour *smudut* donne de nombreuses attestations sans en expliquer l'origine. Giovanni Maver (*Ricerche slavistiche*, 4, 222) «almeno fino a prova contraria» et surtout à cause «dell'aspetto puramente slavo» croit voir dans *smudut* un mot d'origine slave. Nous ne partageons pas ce point de vue. Il est vrai, s'il n'y avait pas *dut* et si on ne pouvait replacer ces deux mots dans un système de forme et de sens, on pourrait penser à l'origine slave de *smudut* surtout à cause de l'existence de la forme continentale *smuđ* *Lucioperca lucioperca* L. Mais, comme nous pourrions le voir, la forme *dut* sera décisive pour notre explication.

Les formes *dut*, *smudut* ne servent, à notre connaissance, nulle part ni dans la Romania ni ailleurs comme dénominations de *Labrax lupus*.

Commençons par *dut* et cherchons si cette forme d'expression (ou les formes dont elle peut provenir) peut avoir été employée pour le contenu «piquant», «épine» et, en deuxième lieu, si elle a servi d'ichtyonyme.

Si nous regardons de plus près, nous constaterons que l'expression grecque pour «dent» sied à merveille pour notre con-

¹⁹ Grâce à ce trait de sa morphologie le même squalé est appelé en Dalmatie *štiletar* (de l'it. *stiletto*), *oštrulj* (du scr. *oštar* «aigu»), *kostelj* (du scr. *kost* «arête»), *šilaš* (du scr. *šilo* «alène») etc.; en Italie *spinuccio*, *spinoello*, *spinarolo*, *palombo spinoso* etc.

tenu. D'abord, dans plus d'une nomenclature méditerranéenne le contenu »dent« sert à la dénomination des poissons: les noms pour l'espèce *Dentex* (*vulgaris*, *filosus*, *gibbosus*): fr. *denté*, ital. *dentice*, *dentale*, esp. *dentón*, *dentol*, port. *dentão*; scr. *zuba(ta)c*, all. *Zahnbrasse*, etc. sont assez éloquents pour qu'il faille parler d'autres ichtyonymes ayant la même figure du contenu.

Ensuite, la forme grecque *όδούς*, - *όντος* à côté de la signification de base «dent» signifie aussi «anything pointed or sharp, tooth, prong, spike» ce qui correspond tout à fait à l'idée b). Et, surtout, *όδοντις* nous est attesté comme nom d'un poisson, il est vrai non identifié, mais c'était déjà pour l'anc. gr. un ichtyonyme.²⁰ Notons qu'encore un serranidé, un proche parent de Labrax, le Polyprion cernium BL. SCHN. (= *P. americanum*) dont l'opercule est traversé par une crête proéminente et dont les pièces operculaires sont épineuses s'appelle en cat. *dot* (A. Griera, *BDialCat* 11, 1923, 47 et F. Lozano, o. c. 73.²¹

2.3.3. Pour ce qui est de *smudut*, nous sommes dans une meilleure posture. A partir de *όδούς*, - *όντος* les Grecs avaient formé *συνόδους*, - *όντος* qui en fonction substantive signifiait — ce qui est bien attesté — un poisson que Liddell-Scott (cf. p. 1720) identifiaient avec précaution comme nom «of a sea-bream, probably *Dentex vulgaris*».²² Nous croyons voir dans cet ichtyonyme grec l'étymologie de notre *smudut*. Que Rondelet et Bussemaker y aient pu voir le denté et que les lexicographes les aient suivis n'invalide en rien notre argumentation parce que nous savons que même sur un niveau synchronique dans un même système linguistique un nom peut désigner deux ou plusieurs espèces différentes.

En ce qui concerne le côté formel, *συνόδους*, - *όντος* a très bien pu donner *smudut*. A peine ici nous pourrions prendre en considération les remarques de M. G. Maver et permettre l'influence parétymologique d'éléments déjà existant en serbocroate (-*m-* pour -*v-* peut être dû à l'influence du scr. *smud̄* ou plutôt du verbe *smuditi* «affumicare»).

²⁰ cf. Liddell-Scott, 1198 et d'Arcy Wentworth Thompson, *A Glossary of Greek Fishes*, London, 1947, p. 180.

²¹ Pour l'aphérèse cf. *δόντι* pour *όδοντιον* en grec moderne.

²² Isid. Orig. 12, 6, 23 et d'Arcy o. c. p. 255. Nous ne saurons peut-être jamais quel poisson était pour les Anciens le *synodon*, mais, si l'on sait quelque chose sur le comportement et l'aspect du *Dentex* et du Labrax et si on les a vus dans la mer, on ne pourra pas ne pas voir dans la description qu'en donnent Elien (I, 46), Epicharmos (ap. Athénée VII, 322) et Nouménios (*ibid.*) le Labrax de nos mers. Ce dernier l'affuble de l'épithète *λευκός* ce qui ne va pas avec la coloration de *Dentex* mais sied à merveille aux flancs argentés et au ventre blanc du loup.

2.3.4. Également par le contenu b) « piquant », « épine » on peut très facilement expliquer le nom isolé *ingljun*: le mot n'est que le croate *igla* « aiguille » avec l'augment roman. *I(n)gl(j)un* est en même temps le nom de *Belone acus*, *Xiphias gladius*, *Scorpaenopsis saurus*, *Tetrapturus belone* etc., tous poissons à corps serpentiforme, très allongé ou au rostre supérieur très long.

2.4. Il ne nous reste qu'à examiner l'idée c) « tacheté » et à voir si par le procédé que nous venons d'illustrer il nous serait possible d'expliquer les quelques noms du Labrax qui n'ont pas encore été mentionnés.

C'est une sous-espèce de Labrax que les systématiciens ont baptisée *Dicentrarchus punctatus* JORD. EIG. (= *Morone punctata* BLOCH = *Perca punctulata* LAC.). S'agissant d'un poisson très semblable à *Labrax lupus* (sa courbe supérieure est un peu plus marquée), les pêcheurs, au moins ceux de l'Adriatique, ne tiennent aucun compte de cette différence, peut-être ne l'aperçoivent-ils pas. Au contraire, ils ont très bien vu que les jeunes exemplaires portent parfois des taches noires sur le dos.²³ Pour cette raison précisément nous trouvons dans plusieurs terminologies des noms pour le *Labrax lupus iuv.* qui relèvent de ce caractère.

2.4.1. En Italie, à Ancône le jeune bar est appelé *varolo* (G. Penso) *varoloto* de VARIUS « variegato »;²⁴ cf. aussi A. Prati (*Vocabolario etimologico italiano*, Firenze, 1951, p. 1026): « venez. *variolo*, *varolo*, ancon. *varòlo* 'lupo di mare giovane, coperto di macchiette' ».

2.4.2. Nous sommes convaincu que dans le même ordre de faits se situe la forme triestine *baioccolo* « jeune bar » (G. Penso) où les taches noires ont été assimilées parétymologiquement à *baiocco* « moneta di rame » (Tomm.-Bell.).

2.4.3. De la même façon on peut expliquer les noms catalans *pintad*, *pintadet* que F. Lozano²⁵ atteste chez plusieurs auteurs. A ces noms se rattache l'it. *penta* que G. Penso nous donne pour Messine²⁶, tandis que, toujours selon l'avis de G. Oman, le sens

²³ cf. Dieuzeide, o. c. en note 10, II, p. 224; T. Šoljan (*Ribe Jadrana*, Split, 1948, p. 232) en parlant de la coloration de *Labrax iuv.* souligne « mladi su gore i postrance crno ispiknjani » (les jeunes ont les flancs et le dos tachetés de noir).

²⁴ Columelle (8, 17) distinguait les loups tachetés et ceux qui ne le sont pas. Les premiers étaient des *varii* et les seconds *sine macula*.

²⁵ F. Lozano, o. c. en note 8, p. 69.

²⁶ G. Penso, o. c. en note 11, s. v.

«tacheté» se retrouve dans la forme courante en Egypte *nokt* et dans le tunisien *quarous bou nokta* qui reposent sur l'idée de *noqtah* «macchia, punta».

2.4.4. Par contre, nous ne savons pas expliquer l'it. *buracciola* (Messine) et *vurracina* (Palerme). Les explications qu'en ont données H. Schuchardt (*ZfrPh*, 31,640) les faisant dériver d'un présumé *LABRACINA et P. Barbier (*RLaR*, 54,189—90) les faisant assimiler à l'it. *borraccia* «bouteille de cuir», ne nous convainquent pas, la première à cause de son caractère hypothétique et la seconde précisément parce que nous ne voyons pas l'idée de «bouteille» dans les formes du contenu servant à dénommer notre poisson.

2.5. Il ne serait pas inutile d'aborder la conclusion de cette analyse en citant le passage où Konrad Gesner, dans son *Nomenclator aquatiliū animantium* (Tiguri, 1560, p. 73), énumère les noms du Labrax. Nous y trouvons en effet que «Graeci hodie *labraca* appellant; a Romanis *lupasso* et *spigola*; a Liguribus *louuazzo*; Venetis *varolo* vel *vairolo*, quasi *varius*; a solis Hetruscis *araneo* (*ragno* Salvianus). Parvus adhuc Venetiis *baicolo* dicitur. Hispanice *Lupo*, *robalo*; gallice *lubin*; Monspel. *loup*, minor vero *loupasson*. Oceano finitimi *var* vel *bar* sive a graeco *laurace* corrupto nomine sive a vario colore facto, Burdegalenses *lupinam* nominant». A part l'étymologie du *bar* à laquelle nous ne saurions souscrire à l'état actuel de nos connaissances, nous y voyons les noms qui existent encore aujourd'hui. Gesner mentionne aussi la forme toscane *ragno* (cf. Du Cange IV, 162 s. v. *lupus*) mais cette dénomination n'est pas limitée à la Toscane: (*spinola*) *ragnetta* est (selon G. Penso) le nom courant du Labrax à Bari et dans une partie des Pouilles (Palombi-Santarelli); le Latium connaît *ragno* et la Corse *ragnola* (cf. Tito de Caraffa et Joubin-Le Danois, p. 89). Les noms à base de «araignée» étant partout employés pour les très dissemblables *Trachinus* (à piqures très douloureuses, d'où la figure du contenu) et plus rarement pour l'*Uranoscopus*, nous nous demandons quelle qualité du Labrax lui a pu valoir ce nom. Nous verrons plus bas que par un détour on peut arriver à une réponse valable.

2.5.1. Un autre fait a été très bien remarqué par G. Folena (*BALM*, 5—6, 1963—4, 87) à savoir que les humanistes du XVI^e siècle ne font nulle part mention d'un nom très répandu du Labrax, de celui de *branzino*. Cet ichtyonyme, selon toutes les apparences relativement récent, est solidement implanté dans toute l'Adriatique septentrionale. Il est entré comme vénétianisme dans les dialectes croates de l'Istrie, du Littoral croate et des îles de cette région. La forme *brancin* y est en usage sans

aucune concurrence et, en dehors de cette partie de l'Adriatique, elle n'est pas attestée.

Diverses tentatives ont été faites pour expliquer son origine. Hugo Schuchardt²⁷ y voyait un autre continuateur de *LABRACINA ce que nous, aujourd'hui, ne pouvons pas accepter. Meyer-Lübke, dans le REW³ 127a, le fait provenir du gr. *branchia* «Kiemen» en concordant en cela avec Skok mais citant P. Barbier (RLaR 54,155) qui, lui, n'envisage même pas cette étymologie mais propose d'y voir un diminutif de *branco* «rebbio», «una delle punte della forza».

Il n'est pas facile de trancher la question. La solution proposée par Skok (qui est celle du REW) a pour elle le fait que les ouïes ou, pour être plus exact, les opercules et préopercules du Labrax sont pourvus d'épines et, de ce fait étant particuliers, ont pu éveiller l'attention des pêcheurs. En faisant sienne l'étymologie du REW, Angelico Prati souligne «da *branchia* (lat.) 'branchia' avendo codesto pesce il preopercolo fornito di spine rivolte in avanti» (Voc. etim. ital., p. 164). Mais les deux solutions pèchent par leur côté phonétique: -z- (-c-) de *branzino* (*brancin*) reste inexplicé dans les deux cas. Dans une bonne partie de la Dalmatie l'expression pour «les ouïes» conserve encore aujourd'hui fidèlement la vélaire grecque: *branke*, *brenke* (f. pl.).

Nous, pour notre part, sommes convaincu que seulement la solution partant du vén. *branzo* «i piedi e le forbici de' granchi e delle granzevole» (Boerio, 97) pourrait expliquer le -z- (-c-) et, désignant quelque chose de «pointu», «piquant», satisfaire au point de vue de l'analyse du contenu de notre ichtyonyme. Battisti et Alessio (DEI 1,590) attirent en effet l'attention sur le vén. *branzo* tout en se tenant à l'étymologie du REW. A notre avis, c'est justement dans ce *branzo* qu'il faut voir la figure du contenu du signe *branzino*. En outre, cette solution justifie l'emploi de la forme *ragno* en tant qu'expression pour Labrax car il ne faut pas perdre de vue que le contenu «araneus» ne sert pas seulement pour la famille des Trachinidés (à cause de la piqûre venimeuse) mais aussi pour la *Maja squinado* HERBST et cela à cause de sa ressemblance avec l'araignée. Le crabe *maïa* est en effet appelé *araignée (de mer)* en monégasque, *spider crab* en anglais etc. et c'est justement la *granzevola*, dont la patte, terminée en pointe, s'appelle en vén. *branzo*.

2.6. De cette façon, en analysant les formes communes du contenu d'un ichtyonyme c'est-à-dire des signes qui servent à dénommer une réalité physique (thing meant) qui se présente dans son unicité à tous les pêcheurs et à tous les gens de mer,

²⁷ H. Schuchardt, o. et l. c.

nous croyons avoir trouvé la justification de presque tous les noms du Labrax lupus dans les nomenclatures romanes, slaves, albanaise et turque ou au moins ceux qui recouvrent les aires relativement étendues.

2.6.1. Les autres noms, et il doit y en avoir, ne nous sont pas connus. Parmi ceux dont nous connaissons l'existence il n'y a que l'esp. port. *baile* (-a, -eta) et la forme croate *škokal* (en usage uniquement à Novigrad pour le Labrax iuv.) que nous avouons n'être pas en état d'expliquer.

*Les figures du contenu dans les noms serbocroates
de Chrysophrys aurata C. V.*

3. Si le loup a été de tous temps très apprécié pour sa chair savoureuse et si les Anciens l'appelaient *nobilissimus piscis* et *proles deorum*, la daurade, le poisson *Veneri sacer*, ne lui cède en rien. Dans mon île on raconte l'histoire de ce vieux pêcheur qui se lamentait sur son lit de mort qu'il allait mourir sans s'être décidé à qui donner la préférence au loup ou à la daurade. Ces deux poissons peuvent être donc considérés comme appartenant à la même classe au point de vue de leur valeur. D'où à peu près les mêmes caractères des noms: quelques traits morphologiques saillants exploités pour la dénomination, des aires très compactes et une synonymie très loin d'être abondante.

Une tache d'un bel éclat doré que la daurade porte entre les yeux a été depuis toujours remarquée par les gens de mer et a constitué la figure du contenu la plus exploitée en vue de la formation de ses noms. Sur ce point concordent les Anciens et les naturalistes modernes. Pompeius Festus (p. 182) nous apprend que «*orata genus piscis appellatur a colore auri*» et Isidore de Séville ne fait que le répéter «*auratae quia in capite auri colorem habent*» (*Orig.*, 12, 6, 6). Nous trouvons encore plus de précision chez les Grecs: le nom de *χρύσοφρυς* ne laisse planer aucun doute quant à la position de cette marque dorée. La description du docteur R. Dieuzeide est tout à fait concordante: «Entre les yeux est placée une tache dorée formant croissant; en arrière de l'oeil est tracé un V doré, assez long. Iris doré» (o. c. II, 25).

Les dénominations scr. qui conservent cette figure du contenu la rendent par les moyens du serbocroate ou continuent l'expression romane. Dans ce dernier cas, l'expression peut être ou héritée du dalmate ou empruntée au vénitien. Les noms comportant le contenu «tache dorée» constituent la grande majorité de l'inventaire des noms pour la daurade.

3.1. Le lat. AURATA (REW 789) existait en dalmate sous la forme de *ourata*. Les traits phonétiques de cette langue sont

bien visibles dans les formes croates. La plus répandue est *òvrata* (une bonne trentaine de localités) avec de nombreuses variantes touchées plus ou moins par l'action parétymologique:

- òbrata* (Mokošice, Suđurađ)
- obrat* (Jezera, Split)
- orat* (îles de Murter et de Kaprije)
- ovrat* (Betina)

lovrata, avec l'article soudé est assez répandue (Karlobag, Senj, Novi, Selca, Pag, Bakar, Volosko, Mošćenica, Valun, Klenovica, Baška nova). Les auteurs du XIX^e siècle mentionnent *ovratnica*.

Le vénétianisme *oràda* (Šibenik, Žirje, Vis) ne montre pas de variante.

3.1.1. Le même contenu est rendu par les diverses expressions croates à base de *zlato* «or». Pendant nos enquêtes nous n'avons noté que *zlatka* (Jablanac), *zlatulja* (Poljica) et à Cavtat *zlatoč-njak*, composition de *zlato* et *oko* «oeil». Les auteurs font état de *zlatnica*, *zlatva* et même du calque *zlatobrov* «sourcil d'or». Ce dernier sera plutôt une trouvaille livresque ou poétique qu'une expression populaire.

3.1.2. A l'éclat de la tache d'or sera due la forme isolée *zvi-zača* «l'étoilée».

3.2. «Corps ovale, comprimé, élevé en avant» (Dieuzeide, o. c., II 26) a valu à la daurade une comparaison avec la paume de la main et cette comparaison n'est pas le fait d'une seule terminologie. Nous la constatons en Provence, en Corse et en Dalmatie. Dans cette dernière région c'est la forme la plus répandue après *ovrata*. En partant du scr. *dlan* «paume» on a formé *podlanica* (la jeune est *podlančica*) qui est le nom courant de la daurade dans une vingtaine de localités de la Dalmatie du Nord:²⁸ Le même contenu est facilement visible en prov. *paumarenco*, *paumarenque* (pour Narbonne, Joubin — Le Danois) et en Corse, à Bastia et à Cap Corse, *palmata* (Tito de Caraffa, 147).

3.2.1. A Ulcinj (extrême Sud du littoral yougoslave) la daurade est appelée *đanca*, expression provenant de l'albanais *gjanë* «broad» se qui peut être rapproché du même contenu.

3.3. De même que pour le Labrax, nous trouvons pour la daurade un nom solidement implanté chez les Slaves du Sud et pour la forme duquel nous ne trouvons pas de rapprochements dans les autres nomenclatures méditerranéennes. Il s'agit de

²⁸ Pour le lexicographe Dragutin Parčić (*Vocabolario croato-italiano*, Zara, 1901, p. 666), *podlanica* est «palmo della mano» et «orata (pesce)».

komarča (23 localités)
skomarča (Vela luka)
komorka (Bakar, Hvar²⁹)
komejuša (Poljice)
komej (Trpanj³⁰).

Or, comme nous le disions, ces formes sont limitées à la Dalmatie centrale et nous ne trouvons rien de semblable dans les autres terminologies. Mais, du côté grec nous pouvons constater l'ichtyonyme *κομαρίς* (Epich., 47) qui, selon l'avis de F. A. Wood (*Amer. Journal of Phil.*, 48, 1929, 51—52), doit avoir tiré son nom du gr. *κόμαρον* «the fruit of arbutus», *κόμαρος* «strawberrytrees = *Arbutus unedo*».³¹ Ce phytonyme est conservé en Dalmatie et précisément pour l'arbousier: *komora*, *komorika* (Sali, île de Dugi), *komorina* (îles de Ugljan et Rivanj) et pour une autre plante basse à fruits rouges *komorčar* (île de Rab),³² *komorovac* (île de Lošinj)³³ où il désigne la Scharlach-iche (*Quercus coccifera*). A notre avis, c'est la tache rouge que la daurade porte à l'aisselle de la pectorale ou la tache couleur de rouille dont est marquée la partie inférieure de son opercule qui a été comparée au fruit rouge de l'arbousier.³⁴ Cela d'autant plus que la même daurade est appelée *crveni arbun* «le pageot rouge» à Crikvenica.

3.4. Ici encore des noms spéciaux pour les jeunes exemplaires. A part l'expansion diminutive du nom courant (*podlan-č-ica*, *ovrat-ica* etc.) ces noms se répartissent en deux groupes qui sous des expressions différentes exploitent le même contenu c'est-à-dire «génération», «race».

3.4.1. C'est ainsi que la Dalmatie du Nord appelle les jeunes daurades au dessous d'un an:³⁵ *sêkulica* (Karlobag, Ražanac, Božava, Silba, Pag) où il est facile de voir le lat. SAECULUM «junges von Tieren» (REW 7495).

3.4.2. A l'autre bout de l'Adriatique, dans les Bouches de Kotor, on avait noté depuis longtemps³⁶ le nom *dinigla* qu'on laissait sans explication étymologique. Nous sommes maintenant

²⁹ cf. Botteri, dans le *Glasnik Hrv. Naravosl. Društva*, 6, 1891, p. 145.

³⁰ n. coll. pour les jeunes.

³¹ cf. Liddell-Scott, p. 975 et d'Arcy, o. c. p. 122.

³² que P. Skok (*ZfrPh* 46, 1927, 390) explique par un *TAMARICIA-RIU.

³³ cf. J. Haračić dans le *Glasnik Hrv. Naravosl. Društva*, 6, 1891 s. v.

³⁴ cf. Dieuzeide, III, 26

³⁵ c'est la *saucanello* à Narbonne.

³⁶ Les lexicographes Vuk, Broz-Iveković, Parčić et le ARJ II 404.

à même d'apporter les variantes de l'ichtyonyme et leur distribution géographique:

dimigla (Strp, Perast, Lepetane, Baošić, Kostanjica)
gnigla (Muo, Dobrota)
gnjigla (Perast, Prčanj)
gilniga (Rose, Igalo)
gilinga (Tivat, Lastva).

P. Skok s'est à plusieurs reprises attaqué à la question de *dimigla*³⁷ en faisant provenir l'ichtyonyme d'abord d'un GER-RICULA et après de GENUCULA en pensant «an eine metaphorische Benennung nach dem Knie, weil der Kopf dieses Fisches in der Tat bildlich als Knie aufgefasst werden kann: *genucula* mit *-icula* anstatt *-ūcula*».

La première solution ne peut aucunement être retenue³⁸ parce que *gerricula* est le diminutif de *gerres* qui à son tour est le nom du chétif picarel³⁹ dont la daurade serait de ce fait un diminutif! La figure du contenu «genou» ne se trouve pas non plus parmi les noms de poissons et encore moins parmi ceux de la daurade.

Nous croyons pouvoir dire que le véritable point de départ de cet ichtyonyme est dans la même figure du contenu que pour *sekulica* dont nous avons parlé plus haut (3.4.1.) c'est-à-dire «*saeculum, natio, genus ac soboles, γένος, γενεά* (et dicitur tam de hominibus quam de brutis animantium)».⁴⁰ La forme de l'expression a été déjà proposée par Skok, seulement le contenu qu'il lui attribuait n'était pas juste et ne permettait pas de replacer *dimigla, gnigla* etc. dans le système des noms qui servent à dénommer cette espèce. Ici, non plus, du côté phonétique ne fait pas de difficultés: *-gl-* pour *-CUL-* apocopé est le traitement caractéristique pour le dalmate⁴¹ tandis que les variantes montrent en quelque sorte le chemin que la forme a suivi.

3.5. Les autres noms serbocroates constituent les dénominations limitées à une localité et se laissent expliquer par le contenu.

3.5.1. *ježarica* (Ražanac, pour les jeunes) se base sur le scr. *jež* «oursin»; on sait (cf. note n. 39) que la daurade est particulièrement friande de toute sorte de fruits de mer;

³⁷ *ZfrPh* 38,546; 50,497; 54,436 et *Terminologija*, p. 49.

³⁸ Skok, lui-même, l'a rejetée (*ZfrPh* 54,436).

³⁹ *Gerres aut inutiles maenas*, Martial XII, 32; cf., au contraire, ce que le même poète dit de la daurade: *Non omnis laudum; pretiumque aurata meretur, / Sed cui solus erit concha lucrina cibus* (XIII, 90).

⁴⁰ Forcellini, 4, 189.

⁴¹ MACULA > *magla* «Netzmasche», FACULA > *fagla* «torche» etc.; cf. V. Vinja, *Contributions dalmates au REW de W. Meyer-Lübke* dans la *RLiR*, 21, 1957, 258.

3.5.2. *beloglavka* (Božava, pour les tout petits exemplaires) c'est-à-dire «à tête blanche» parce que les tout jeunes n'ont pas encore les taches caractéristiques;

3.5.3. *šparica* (île de Rava) de SPARUS (cf. le nom des systématiques *Sparus aurata* L.);

3.5.4. *škarnatica* (Crikvenica) à cause de l'habitat de la daurade qui aime à visiter «les fonds sablonneux enclavés» (Dieuzeide). Les criques de cette sorte s'appellent en Dalmatie *škar* du gr. *ἐσχίσιον*⁴² d'où aussi de nombreux toponymes.

3.5.5. Quelques localités du Littoral Croate connaissent pour notre poisson le nom de *štrigovica* (Karlobag, Jablanac, Klenovica, Sv. Juraj). Ce nom, qui ailleurs est employé comme désignation de plusieurs blenniidés et qui alors s'explique par *striga* (REW 8308), échappe à notre analyse.

⁴² cf. sic. *scaru* «seno di mare» *Boll. Centro Studi Siciliani*, 4, 1956, 345; Rohlf, *EWUGr* 702 et, pour les toponymes, P. Skok, *ZfrPh* 54, 491.

INDEX DES NOMS

de *Labrax lupus* (2.) et de *Chrysophrys aurata* (3.)

- | | | |
|---|--|---|
| <p>agac 2.3.1
 agač 2.3.1
 agača 2.3.1
 aurata 3.1
 baile 2.6.1
 baileta 2.6.1
 baioccolo 2.4.2
 bar 2.5
 beloglavka 3.5.1
 branciń 2.5.1
 branzino 2.5.1
 burracciola 2.4.4
 crveni arbut 3.3
 dinigla 3.4.2
 dot 2.3.2
 dut 2.3.2
 đanca 3.2.1
 gač 2.3.1
 gagac 2.3.1
 gilinga 3.4.2
 gilniga 3.4.2
 gnigla 3.4.2
 gnjigla 3.4.2
 <i>χρυσόφρυς</i> 3
 ingljun 2.3.4
 jagač 2.3.1
 ježarica 3.5.1
 jubin 2.2
 komarča 3.3
 komej 3.3
 komejuša 3.3
 komorka 3.3
 <i>λαβράκιον</i> 2.1
 <i>λάβραξ</i> 2.1
 lavrak 2.1
 lebrek 2.1
 levrek 2.1
 levrek balik 2.1
 levreku 2.1
 ljubalj 2.2
 ljuban 2.2
 ljubljaš 2.2
 llop 2.2
 llobarret 2.2
 llobarro 2.2
 llubarro 2.2</p> | <p>llubina 2.2
 loasso 2.2
 loazzo 2.2
 lobaro 2.2
 lobarráz 2.2
 lobina 2.2
 lobo de mar 2.2
 loubas 2.2
 loubasson 2.2
 loup 2.2
 loupassou 2.2
 loup de mer 2.2
 louvasso 2.2
 lovazzo 2.2
 lovrata 3.1
 luasso 2.2
 lubaro 2.2
 luben 2.2
 lubijao 2.2
 lubin 2.2 et 2.3.2
 lubina 2.2
 lubine 2.2
 lubineau 2.2
 lubio 2.2
 lubjo 2.2
 lubljaj 2.2
 lubrica 2.2.1
 lumbijao 2.2
 lupasso 2.2
 lupatcha 2.2
 lupina 2.2
 lupiniá 2.2
 lupiyá 2.2
 lupu 2.2
 lupu de mari 2.2
 lupu 2.2
 lupus 2.2
 luvassu 2.2
 luvo 2.2
 Meerwolf 2.2.2
 obrat 3.1
 obrata 3.1
 ogac 2.3.1
 orada 3.1
 orat 3.1
 ourata 3.1</p> | <p>ovrat 3.1
 ovrata 3.1 et 3.2
 ovratica 3.4
 ovratnica 3.1
 palmata 3.2
 paumarenco 3.2
 paumarenque 3.2
 penta 2.4.3
 pintad 2.4.3
 pintadet 2.4.3
 podlančica 3.2 et 3.4
 podlanica 3.2
 ragnetta 2.5
 ragno 2.5
 ragnola 2.5
 robaliza 2.2
 roballo 2.2
 róballo 2.2
 robaloa 2.2
 saucanello note 35
 sekulica 3.4.1
 škarnatica 3.5.4
 škokal 2.6.1
 skormača 3.3
 smudut 2.3.2 et 2.3.3
 šparica 3.5.3
 spigola 2.3
 spine 2.3
 spiné 2.3
 spinola 2.3
 spinotte 2.3
 spinula 2.3
 spinulottu 2.3
 spnotta 2.3
 štrigovica 3.5.5
 variolo 2.4.1
 varolo 2.4.1
 varolotu 2.4.1
 vurracina 2.4.4
 zlatka 3.1.1
 zlatnica 3.1.1
 zlatobrov 3.1.1
 zlatočnjak 3.1.1
 zlatulja 3.1.1
 zlatva 3.1.1
 zvizdača 3.1.2</p> |
|---|--|---|